

Le centenaire de l'Amicale des anciens internes des hôpitaux de Paris *

par Jacques FOSSARD **
membre du Comité d'organisation

L'auteur rappelle les grandes dates de l'Internat des hôpitaux de Paris, notamment la création, en 1882, de l'Amicale. Il relate ensuite les festivités des 6 et 7 décembre 1982 : dîner en la maison Scipion avec attractions d'anciens internes ; visite officielle de M. Chirac. La projection de diapositives traduit l'exposition présentée à la Mairie de Paris.

Il n'est pas inutile de rappeler quelques dates : le 4 Ventôse An X, soit le 23 février 1802 paraît, sous l'égide du Premier Consul, le *Règlement général pour le Service de Santé* qui institue internat et externat, dans le cadre de la réunification des études médicales, aboutissement d'un long travail, commencé sous l'Ancien Régime. En 1852, Serres, professeur au Muséum d'histoire naturelle et doyen des anciens internes réunit, avec peine, à l'occasion du cinquantenaire, au célèbre restaurant des Frères Provençaux, quelques collègues. Deux ans plus tard, en salle de garde de l'Hôtel-Dieu, a lieu le premier dîner annuel ; en avril 1882, le tonitruant Pr Hardy, anti-féministe notoire, qui écorche volontiers le nom de ses amis, président presque inamovible du repas, décide la création de l'Amicale dont les statuts sont adoptés le 31 mars 1883 (1). Ainsi plusieurs dates s'offraient aux

* Communication présentée à la séance du 4 juin 1983 de la Société française d'histoire de la médecine.

** Chemin de la Baume, 06140 Tourrettes-sur-Loup.

(1) Le Bureau est constitué de Hardy, président ; Lunier, vice-président ; Piogey ; Bottentuit. L'Association sera reconnue d'utilité publique par le décret du 15 avril 1893. Au début, c'est un moyen de rapprochement entre anciens internes et une œuvre de bienfaisance mutuelle ; plus tard, un organe de défense du titre.

membres du Comité d'organisation du Centenaire (2) : 1882 fut choisi, car il y avait eu une réunion spéciale pour le cinquantenaire en 1832.

**

Les festivités furent marquées, le 6 décembre, par l'habituel recueillement devant les monuments aux morts de l'hôtel-Dieu, suivi de l'assemblée générale puis d'un excellent festin « amélioré » en l'hôtel Scipion, ancienne meunerie des Hôpitaux, animé par la verve de quelques-uns tels R. Vilain, D. Jolly, A. Bernadou, R. Villet, M. Dubost...

Mais si l'un des buts des responsables était de réunir le plus grand nombre de collègues, un autre consistait à mieux faire connaître au public notre Institution. Le choix se porta sur une exposition dans les salons d'accueil de la Mairie de Paris, notre organisme de tutelle, tenue du 18 novembre au 8 décembre 1982. La consécration — on ne pouvait, à cette date, parler d'inauguration — eut lieu le 7 décembre, avec visite, réception et discours de M. J. Chirac, ainsi que de M. Arsac, qui affirmèrent leur espoir dans l'avenir de notre école (3).

Une belle affiche (4) en couleurs accueillait le visiteur qui disposait d'un petit opuscule explicatif. La partie droite de la salle évoquait l'histoire de l'Internat en panneaux successifs (5). Une grande diapositive éclairée montrait l'Hôtel-Dieu au Moyen Age, exemple typique du compagnonnage chirurgical, illustré encore par des reproductions de textes et de gravures (6) : malades à plusieurs dans un lit à rideaux ; les dévouées sœurs augustines ; divers types d'interventions ; quelques médecins, surtout A. Paré qui ne fut à vrai dire que compagnon-barbier ; puis les amphithéâtres d'anatomie : Clamart qui n'était encore que le cimetière des hôpitaux, dont des exemples étaient donnés (7). Les panneaux suivants illustraient le concours : ses lieux d'écrit et d'oral ; le choix des places ; l'évolution des centres de soins, suivie

(2) Président : M. Arsac ; membres : P.H. Cugnenc, D. Ferrey-Hanin, Haertig, Lissac, J. Fossard, Y ont participé : les Archives nationales (section moderne) ; la bibliothèque de l'Académie de médecine ; le Centre médico-technique de l'A.P. (César) ; le Service technique des expositions et la Direction générale de l'information et des relations extérieures de la Mairie de Paris ; Mlle Sonolet, conservateur du Musée de l'histoire de la médecine (Paris).

(3) De nombreuses personnalités y ont assisté et profité d'un excellent buffet.

(4) D'autres avaient été apposées dans Paris. L'opuscule était rédigé par Arsac.

(5) Je donnerai dans le texte quelques exemples ; les autres éléments seront signalés en notes. C'est ainsi qu'à l'entrée, un panneau donne le nom des responsables. Il y a encore trois diagrammes simples exposant la qualité, le service et l'avenir de l'interne. La plupart des textes de cette partie sont de D. Ferrey.

(6) On y trouve l'entrée de l'Hôtel-Dieu au XV^e ; une religieuse hospitalière ; d'autres dans une salle ; la saignée, une élongation, une ponction d'ascite, une amputation ; en couleurs, une salle de malades au XV^e ; A. Paré, à la mort de Henri II.

(7) Sur ce panneau : Desault ; un billet d'entrée à la Charité ; le plan de l'Hôtel-Dieu en 1652 ; l'amphithéâtre de la rue de la Bucherie ; le cimetière de Clamart ; un vol de cadavres (Robida) ; différents textes.

par des explications simples et brèves. Nous retrouvions, éclairé, l'Hôtel-Dieu, mais tel qu'il est aujourd'hui (8 ; 9 ; 10).

L'exposé des fonctions de l'interne commençait par une charge humoristique : « Il n'y a pas d'urgence, il n'y a que des gens pressés. » Par contre, le public pouvait suivre la visite, la contre-visite, la leçon clinique.

Les panneaux suivants évoquaient les problèmes posés par l'acceptation du sexe faible dans la cohorte : extraits de journaux, pétitions ; Mlle Klumpke, première femme interne, et quelques autres (11).

Les risques de contagion des étudiants, si importants alors, étaient rappelés (12). Mais à ceux-là s'ajoutaient encore ceux qu'entraînent les guerres (13).

Mais il n'y a pas que le travail, il y a aussi ce lieu intime qu'est la salle de garde, dont le public ne connaît qu'une image grossière et déformée. On trouvait ici la salle de garde de la Charité de Daumier ; une fresque de celle-ci (Velpeau chassant un imposteur), d'autres dessins, décors (évocations égyptiennes de C. Laurent), des projets de défilé (défilé des muscles), des vues de salles de garde, des tonus, l'évocation de la célèbre représentation de l'« Opéra polymorphe », à Saint-Louis.

Nous voilà revenus en face de notre point de départ, où un très beau diaporama enchaîné, en neuf tableaux, détaillait la journée d'une interne en médecine et celle de son collègue chirurgien. Un public nombreux s'y massait, écoutant le texte de Haertig.

(8) L'amphi d'anatomie sous Louis XIV (toujours visible rue de l'École-de-Médecine) ; le ferrement des forçats à Bicêtre ; le bureau de l'Hôtel-Dieu ; la prison Saint-Lazare pendant la Révolution ; un plan de Paris du XIX^e avec les hôpitaux ; l'amphi de concours en 1906 ; le choix des places ; une séance d'oral (photo ; dessin de Cornec) ; une correction d'épreuves (dessin de Chigot).

(9) L'hôpital Saint-Antoine ; trois diagrammes montrant l'évolution des lits, du nombre d'internes, la part de la ville dans le budget de 1830 à 1960.

(10) Contre-visite (salle de garde de la Charité) ; leçon sur le cadavre (tableau de Ferrein-Perrin, au musée de l'A.P.) ; des infirmières en tenue ; la visite (autre tableau) ; une leçon clinique ; les portraits de C. Vincent, de N. Fiessinger ; le nouvel amphi d'anatomie de Clamart. Le tableau suivant montre en cinq photos les services d'un hôpital moderne (visite, examen, soins, salle d'opération).

(11) Sur un panneau, la stagiaire Klumpke ; des extraits du *Progrès médical* (27-9-1884), de *La France médicale* (9-9), de *La Semaine médicale* ; une pétition contre l'Internat des femmes ; trois inscriptions de Mlle Klumpke ; sa toque très féminine ; Mlle Edwards ; quelques femmes internes ; le service du Pr Déjerine.

(12) Sur un panneau lumineux, une séance de tubage. Puis la salle de dissection de Clamart (piqûre anatomique) ; l'isolement des malades en baraquements, lors d'épidémie...

(13) D'abord un panneau éclairé : une ambulance de campagne. Puis : internes à la guerre des Balkans ; ambulances ; blessés ; casemates ; postes de secours ; salle de blessés... monument aux morts de l'Internat à l'Hôtel-Dieu.

(14) Sur différents panneaux : la salle de garde de la Charité (Daumier) ; Velpeau chassant un imposteur (musée de l'A.P.) ; tonus ; invitations au bal ; projets de défilé ; salles de garde ; décors, fresques.

De l'autre côté se situait la partie scientifique, annoncée par une inscription de J. Lissac (15) :

« L'Internat ne prépare directement à aucune spécialisation (16). A cause de la pluridisciplinarité de l'expérience qu'il offre, par la rigueur qu'il demande, il a permis à de nombreux médecins d'être les initiateurs de la médecine moderne. »

Un certain choix, forcément subjectif, s'imposait et d'autres options auraient pu être retenues. L'essentiel était d'intéresser le visiteur par des photos évocatrices, des textes clairs et un classement peut-être discutable, mais simple.

La visite commençait par l'évocation de la méthode anatomo-clinique (17), la naissance de la physiologie moderne, avec deux grands noms : François Magendie et son élève C. Bernard (18). Paul Broca illustrait l'anthropologie (19) ; Charcot et la Salpêtrière, la neurologie (20) ; Tarnier, l'obstétrique (21) ; Civiale et Félix Guyon, l'urologie ; le Pr A. Fournier (22), dans le célèbre tableau d'Albi de Toulouse-Lautrec, et les hôpitaux Saint-Louis et de Lourcines, la dermatologie et plus particulièrement la syphiligraphie.

La chirurgie infantile se pratiqua longtemps à l'hôpital Sainte-Eugénie qui deviendra Trousseau, et Odilon Lannelongue s'y illustrait. On pourrait trouver bizarre la présence sur ce panneau d'un dessin représentant les perforation de l'appendice de Gambetta (23). Mais il s'agit d'une œuvre de ce chirurgien qui avait prévu le siège possible de celles-ci et ne put convaincre ses confrères : le célèbre orateur mourut de péritonite. L'urologie faisait une grande place à Civiale et Guyon (24). La chirurgie générale, surtout abdominale, était l'objet de plusieurs plans : à ses débuts elle est représentée par Nélaton et Péan (25). Antonin Gosset fondait une école française, toute de rigueur (26). Pierre Duval, élève de Farabeuf, appuyait ses techniques sur une

(15) Un panneau éclairé montre la prise de radios, dans un service moderne.

(16) Ce n'est, malheureusement, plus tout à fait vrai aujourd'hui.

(17) On y trouve G.L. Bayle et un de ses livres ; la leçon sur le cadavre de Bouillaud (musée de l'A.P.) ; l'entrée de la Charité, une planche de Cruveilhier ; la photographie d'un R.M.

(18) Portrait de Magendie ; la leçon au laboratoire de C. Bernard ; le schéma d'un nerf rachidien.

(19) Un texte de P. Broca ; la topographie crânio-cérébrale.

(20) Portrait de Charcot (salle de garde de la Charité) ; une leçon de celui-ci à la Salpêtrière (musée de l'A.P.).

(21) Tarnier ; un texte sur la fièvre puerpérale ; une couveuse.

(22) Le professeur fait passer sa thèse à Tapié de Céleyran, cousin du peintre.

(23) En outre, trois dessins d'os malade (ostéomyélite).

(24) Opérations de la taille ; lithotritie de Civiale (avec son lithotriteur) et de Guyon ; tableau représentant Guyon opérant M. Osiris.

(25) Caricature de Nélaton ; Péan pinçant les vaisseaux ; schémas de la gastrectomie de Péan, de l'hystérectomie, de l'ovariotomie.

(26) Caricature d'A. Gosset ; son portrait par Marie Laurencin ; dessin de cholécystectomie.

anatomie opératoire précise (27). Cette évolution de la chirurgie ne fut possible que grâce à d'autres sciences : Just Lucas-Championnière et Félix Terrier étaient les apôtres de l'aseptie pastorienne (28) ; la physiologie que complètera la biologie s'épanouissait avec Marey, Charles Richet père (29) ; Antoine Béchère prônait la radiologie (30).

Cependant, la médecine bénéficiait aussi de cette évolution : Fernand Widal s'illustrait dans les maladies du rein ; Reilly et Lemierre, dans les maladies infectieuses ; la médecine interne s'épanouissait avec Noël Fiessinger ; la médecine infantile, avec Robert Debré (31).

Parallèlement, la chirurgie se spécialisait : neuro-chirurgie (32) avec Chopart, de Martel, Clovis Vincent, Guillaume ; chirurgie vasculaire avec les greffes d'artères (33) ; les prothèses articulaires ne pouvaient échapper à Robert Judet (34), et son frère Jean, visiteur attentif, put discuter avec le maire de Paris, qui d'ailleurs boitillait encore, des fractures du membre inférieur.

Revenus à notre point de départ, quelques timbres resumaient nos principales gloires (35) ; la visite n'était pourtant pas terminée. En effet, on trouvait des vitrines dans les trois parties de cette longue salle. Les unes, horizontales, exposaient des instruments et des livres sur l'Internat (36). D'autres, circulaires, plus hautes, réservées à la portion droite, montraient d'autres appareils et des poupées d'internes des deux sexes, revêtues de leurs attributs à différentes époques.

(27) Caricature de P. Duval ; vieil appareil de stérilisation ; hôpitaux provisoires (baraquements) ; chirurgie de guerre (blessés et infirmiers).

(28) Une opération en 1887 ; le livre de Terrier sur l'antiseptie et l'aseptie ; Lucas-Championnière et les trépanations préhistoriques.

(29) Richet et Pottier sur le bateau *L'Hirondelle* (découverte de l'anaphylaxie).

(30) La machine portable de Drouet, utilisée par Béchère ; un texte d'enseignement de celui-ci.

(31) Sur plusieurs panneaux : portraits de F. Widal, Reilly, Lemierre, N. Fiessinger, R. Debré (avec Fleming, au chevet d'un enfant).

(32) Crâniectomie : trépan de Lucas-Championnière ; fauteuil opératoire ; ablation d'une tumeur.

(33) Schéma de la prothèse de la bifurcation aortique ; évocation d'Oudot.

(34) Portrait de R. Judet ; radios de fractures du col et de prothèse du fémur ; schéma d'une décortication.

(35) soit : C. Bernard, Ch. Richet, Jean et Jean-Marie Charcot, O. Terrillon, F. Guyon, A. Béchère, Ch. Nicolle, Widal, Pasteur-Vallery-Radot. Depuis, il faut ajouter H. Mondor et R. Debré.

(36) Pincés de Péan, Tarnier ; écarteur de Farabeuf ; gouges, trocards, ciseaux ; scie et couteaux d'amputation, rétracteur de Percy (chirurgien militaire et non A.I.H.P. ; mais l'instrument a été utilisé par de nombreux internes) ; sondes vésicales ; spéculum de Cusco, forceps ; trépan ; otoscope ; appareil d'anesthésie d'Ombredanne ; stéthoscope de Pinard ; aspirateur de Potain ; microscope ; des planches d'instruments ; une coupe de colonne ; une prothèse de Judet ; un calcul vésical. Parmi les livres : *Les fresques de salle de garde* ; *Les chansons* (Dubout) ; *Le livre du Centenaire de l'Internat* ; *L'Histoire Polymorphe* ; diverses revues.

Cette exposition eut de nombreux visiteurs, mais on ne peut dire si ceux-ci ont été sensibilisés à nos problèmes et s'ils ont pu se faire une idée plus exacte (37) et surtout moins caricaturale de l'Internat et des internes.

Pour terminer, je voudrais rappeler quelques phrases inquiétantes de Jean Quénu dans son livre intitulé d'ailleurs *Notre Internat* (38) :

« Sus aux examens ; sus aux concours, héritage aborrrhé d'un passé révolu !... L'art médical sera demain, broussailles. L'Internat... n'en sortira pas vivant. D'autres grandes écoles contemporaines ou cadettes suivront : Normale et Polytechnique, Centrale et Mines, Inspection des Finances, pépinières de P.D.G. Les énarques tout puissants sauveront-ils leur jeunesse révolutionnaire et dorée ? »

En fait, ces propos sont la conclusion d'une évolution possible qu'il ne veut néanmoins pas envisager ; et malgré les jours sombres l'espoir, pour beaucoup, persiste. Certes, l'Internat des Hôpitaux de France et de Navarre a été modifié, son esprit bouleversé. Il doit obligatoirement s'adapter ; c'est pourquoi je ne puis conclure que par ces mots : « L'Internat est mort, vive l'Internat. » (39).

Summary

CENTENARY OF THE ASSOCIATION OF THE FORMER "INTERNES" OF THE PARIS HOSPITALS

The author recalls the chief dates of the "Internat des Hôpitaux de Paris", namely of the creation in 1882 of its "Amicale" (= friendly Association). He then reminds the celebration of the 6th and 7th of december 1982 : dinner in the Scipion house with sketches by former interns ; official visit of J. Chirac (the mayor of Paris). The exhibition in the Paris town-hall is summarized by slides.

BIBLIOGRAPHIE

- J. FOSSARD. — « Histoire Polymorphe de l'Internat des Hôpitaux de Paris », 2^e édition - Cercle des Professeurs bibliophiles de France, 44, rue Bizanet, Grenoble.
« Musée imaginaire de l'I.H.P. » - Même éditeur - Tome I (*Images de gayetés*) : sous presse. Le tome II est prévu pour 1984 (40).

(37) A noter que, par manque de place, des projets préparés n'ont pu être présentés (explorations, évasions...). Par ailleurs, le Comité s'était fixé la restriction de ne citer aucun vivant.

(38) J. Quénu : « Notre Internat ». Doin, Paris (1971).

(39) Ce texte est quelque peu différent de l'exposé oral, essentiellement basé sur la projection de diapositives.

(40) Le Comité d'organisation avait prévu un ouvrage et une cassette, qui n'ont pu être réalisés, faute de moyens.